Chez nos voisins d'Outre-Rhin

Olivier Richard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/3577>

DOI : 10.4000/alsace.3577

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2018

Pagination : 569-574

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Olivier Richard, « Chez nos voisins d'Outre-Rhin », *Revue d'Alsace* [En ligne], 144 | 2018, mis en ligne le 20 mai 2019, consulté le 15 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3577> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3577>

Chez nos voisins d'Outre-Rhin

Le tome 166 - 2018

de la *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*

Konrad Bund	Studien zu Magister Heinrich von Avranches - Konrad, Fürstabt von Lorsch und Abt von St. Jakob zu Mainz
Gerhard Senger	Nikolaus von Kues und Heidelberg und Heidelberg und Nikolaus von Kues. 1416-2016
Konstantin Langmeier	Felix Hemmerli und der Dialog über den Adel und den Bauern (De nobilitate et rusticitate dialogus). Seine Bedeutung für die Erforschung der Mentalität des Adels im 15. Jahrhundert
Thomas Haye	Maximilian I. in flämischer Gefangenschaft (1488). Ratschläge des Freiburger Frühhumanisten Heinrich Gundelfingen zur Befreiung des Römischen Königs
Benjamin Müsegades u.a.	Normen für Kessel und Köche. Edition der Haushofmeisterordnung für das Heidelberger Schloss aus dem Jahr 1500
Kristin Zech/ Anne Rauner	Die Zimmerleutebruderschaft zu Straßburg (1508-1525): Vom politischen Nutzen des Totengedenkens und der Verehrung der Hl. Anna in einer religiösen Handwerkskorporation
Sophie RÜth	Individuum und Dynastie: Das Epitaph für Markgraf Ludwig Wilhelm von Baden-Baden
Volker Rödel	Umpfenbach - letzte gefürstete Grafschaft des Alten Reiches und (beinahe) erste Ortsherrschaft eines Juden
Christoph Hamann	„Republikanische Neigungen“. Die Lebenserinnerungen von Hugo Wolf und die Badische Revolution von 1848/49
Rolf-Harald Wippich	Albert Schinzinger und das japanische Konsulat in Freiburg i. Br. 1909–1914

Maura Klimke Protestantische Mission und Kolonialismus in Südbaden. Die Ortsvereine für Äußere Mission in Freiburg und Lahr im Kaiserreich und in der Weimarer Republik

Vorträge der Reutlinger Kommissionssektion 2017

Sylvia Schraut Einführung. Geschlechtergeschichte und Landesgeschichte in der Verschränkung

Mirjam Höfner Fürsorge und Frauenfrage um 1900. Mannheim und München im Vergleich

Michaël Mayer Vom Kulturbund in Berlin zum Kurhaus in Baden-Baden: Das Schriftstellerehepaar Ingeborg und Herbert Wendt im Dialog mit Lion Feuchtwanger

Anders Jarlert Tagebuchaufzeichnungen von der Revolution in Baden 1918 von Königin Victoria von Schweden, geb. Prinzessin von Baden

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, 165 Jahrgang, 2017

La livraison 2017 de la *ZGO* rappelle plus que d'autres ces dernières années qu'une des vocations de la revue est de présenter des sources. Dans la première contribution, Walter Berschin et Ulrich Kuder (Reichenauer Buchmalerei im X. und XI. Jahrhundert, p. 1-20) complètent leur catalogue des enluminures issues de l'abbaye de la Reichenau, paru en livre et, dans un premier complément, dans la *ZGO* 2016 ; trois manuscrits sont décrits cette fois-ci, avec de magnifiques illustrations. Karl-Heinz Spieß et Benjamin Müsegades (Das älteste Urbar der Pfalzgrafschaft bei Rhein von 1337/1338, p. 21-72) analysent et éditent le plus ancien urbain ou terrier (*Urbur*) du comté palatin du Rhin, c'est-à-dire une liste des biens fonciers lui appartenant, avec leurs détenteurs et les cens et autres taxes afférents. Ce document, qui ne concerne qu'une petite partie au nord du comté autour de Bacharach, Alzey et Lindenfels, date de 1337/1338 et est donc plus jeune de quelques années que son pendant pour les Habsbourg dans le Sundgau. Un gros travail d'identification des toponymes a été fait, qui se reflète dans un index, mais malheureusement sans carte. Tobias Daniels présente ensuite le rôle de l'Ordre Teutonique dans les origines de la bibliothèque paroissiale d'Überlingen sur le lac de Constance (Bücherstiftung, Bücherverteilung. Der Deutsche Orden und die Anfänge der Überlinger Pfarrbibliothek vom 14. zum 15. Jahrhundert, p. 73-88), en éditant en particulier un catalogue de 1450. Le fait que les deux premières donations (connues) de livres y aient été faites par des membres de l'Ordre n'est pas un hasard, celui-ci faisant preuve d'une grande « culture des livres » (p. 80). Kurt Weissen (Ein Florentiner im Jahre 1423 auf Suchexpedition in Süddeutschland, p. 89-119) a fait une étonnante trouvaille : il a déniché les lettres de Giovanni Masi, un Florentin qui, en 1423, dut aller en Allemagne du Sud trouver les marchands florentins et les informer de ne pas entrer dans les territoires milanais, sous peine de se voir confisquer leurs marchandises ; il passa notamment par Bâle et Strasbourg. Ses lettres envoyées aux autorités florentines, éditées ici, ne disent rien des pays qu'il traverse, mais constituent de très belles sources sur la façon dont une grande ville italienne communiquait au-delà des Alpes. Gerhard Fouquet se lance ensuite dans une nouvelle analyse de la visite de Maximilien I^{er} à Spire en 1494 (Der Besuch Maximilians I. 1494 in Speyer. König und regionale Kräfte in einem sich verdichtenden Reich, p. 121-140). Il montre de façon très convaincante

comment le contexte immédiat – conflit entre l'archevêque de Mayence et comte palatin du Rhin, accession récente au pouvoir de Maximilien – et l'évolution institutionnelle récente, où les villes libres (*Freie Städte*) comme Spire devenaient « villes libres d'Empire » dans le cadre de la nouvelle Diète et du dualisme institutionnel (où souverain et Diète se partageaient le pouvoir), conduisirent à des ajustements et adaptations des coutumes de la Joyeuse Entrée ou de l'hommage dû au souverain. Kurt Andermann suit avec une comparaison de deux contemporains issus du même milieu chevaleresque (Götz von Berlichingen und Franz von Sickingen. *Zeitgenossen – Altersgenossen – Standesgenossen*). Le premier, Götz von Berlichingen, passa à la postérité grâce à la pièce éponyme de Goethe. Pourtant, son envergure fut plutôt moindre que celle de Franz von Sickingen, plus « moderne » que lui qui était un « chevalier-brigand » assez traditionnel. Les deux étaient cependant réunis par un même souci d'assurer l'autonomie de leur *Stand* chevaleresque dans le nouveau contexte.

À peu près à la même époque, en 1525, fut conclu un contrat permettant au juif Mayer Leui de résider à Kreuznach et lui assurant le monopole du commerce des médicaments dans le comté de Sponheim ; il est présenté et édité par Volker Zimmermann (*Vertrag über das Wohnrecht in der Stadt Kreuznach und den Medizinhandel in der Grafschaft Sponheim mit dem Juden Mayer Leui von 1525*, p. 163-172).

L'histoire moderne est, quantitativement, moins bien représentée que le Moyen Âge. Patrick Sturm propose une étude sur la lutte contre la peste – ou plutôt les maladies alors considérées comme telles – dans une petite ville de l'époque moderne, Durlach (*Die Pest in Durlach*, p. 173-205). Tous les aspects sont abordés, de la méconnaissance des causes réelles du mal aux mesures de prévention ou de lutte contre l'épidémie, dont certaines ne manquaient pas d'efficacité (fermeture des accès à la ville, quarantaines, etc.). Puis Liliane Châtelet-Lange s'attaque aux images dans les ménages strasbourgeois dans un long XVI^e siècle (*Bilder im Hausrat aus Straßburger Nachlassinventaren 1498 bis 1626*, p. 207-263). À l'encontre de la doxa d'une bourgeoisie moderne vue comme un milieu « pauvre en images » (Bernd Roecke), elle a pu réunir dans plus de 2 000 inventaires après-décès strasbourgeois un total de 637 images – tableaux, tapisseries, etc.) dont le thème était connu, issues de 146 ménages ; un sixième environ était profane, le reste religieux, et ce malgré les préventions de la Réforme envers les images – souvenons-nous des épisodes iconoclastes

dans les années 1520. Son catalogue est donné en annexe de l'analyse. On reste dans l'histoire de l'art avec l'article de Thorsten Huthwelker (Ein Hängeplan der Karoline Luise von Baden, p. 265-288), qui réussit avec talent à reconstituer quelles œuvres étaient suspendues dans le cabinet de peintures de la margravine de Bade Karoline Luise (1723-1783) à partir d'un petit plan de papier sur lequel sont griffonnés des noms parfois cryptiques (l'auteur en donne des reproductions), entourés de cadres figurant les tableaux : une fois que les œuvres sont identifiées, ce qui est une prouesse, on saisit alors ce que la princesse appréciait et selon quels critères quelles œuvres étaient placées à quel endroit. Jort Blazejewski (Die Rastatter Kongresspolizei 1797-1799, p. 289-315) examine ensuite les défis posés par le maintien de l'ordre dans une petite ville comme Rastatt pour un événement aussi important que le congrès qui s'y tint à la fin du XVIII^e siècle, moins célèbre il est vrai que celui de Vienne quinze ans plus tard.

Deux contributions sont consacrées au *Reichsland* Alsace-Lorraine. Éric Ettwiller s'intéresse à la germanisation de l'enseignement supérieur des jeunes filles (Sprachenfrage und « vaterländische » Erziehung im Reichsland Elsass-Lothringen am Beispiel des höheren Mädchenschulwesens, p. 317-344). Si le passage à l'allemand dans l'enseignement élémentaire fut assez aisé, car la pénétration du français était restée faible dans l'ensemble de la population, la germanisation de l'enseignement supérieur des filles, réservé dans les faits à l'élite sociale assez francisée en 1871, fut plus difficile. Par diverses ordonnances, en 1874 ou 1915 notamment, les autorités tentèrent de l'imposer, sans succès total, bien qu'à la fin de la période le français n'eût plus qu'une position semblable à celle de l'anglais ! En effet, les écoles privées, non subventionnées, étaient plus difficilement contrôlables, et par ailleurs même les Vieux-Allemands désiraient que leurs filles maîtrisent bien le français. La langue n'était pas le seul problème : l'utilisation de cartes de l'Europe politique françaises était tout aussi mal vue, et pour les cours de français, on cherchait à faire utiliser des ouvrages venus de Belgique ou Suisse romande plutôt que de France. Puis Claude Muller (Ein goldenes Zeitalter für Priester als Parlamentarier?, p. 345-352) s'interroge sur le rôle des prêtres alsaciens-lorrains députés au Reichstag entre 1871 et 1918. Si les Lorrains, moins nombreux, furent souvent falots et peu compétents (notamment à cause de leur moindre maîtrise de la langue et de la culture allemandes), le « triumvirat » venu d'Alsace, constitué de Joseph Guerber, Ignace Simonis et Landelin Winterer, fut plus marquant.

Retour sur la rive droite du Rhin dans les articles suivants. Bernd Braun étudie avec talent (et de très bonnes illustrations) l'extraordinaire « cas Brüsewitz » (Der Fall Brüsewitz. Wie ein Mord in Karlsruhe 1896 das Kaiserreich erschütterte, p. 353-381), du nom d'un lieutenant-colonel qui tua en octobre 1896 d'un coup de sabre un ouvrier dans une auberge de Karlsruhe, après que celui-ci l'avait déshonoré en touchant sa chaise avec la sienne (volontairement ou non ?). Ce meurtre posait la question de la pertinence de l'honneur militaire face aux dispositions du code de droit pénal : un conflit de principe donc, comparable à l'affaire de Saverne en 1913 ou à l'affaire Dreyfus, pourrait-on ajouter, et dont l'enjeu était rien moins que de savoir si le Deuxième Empire allemand était un État moderne ou l'héritier de son prédécesseur quasi millénaire. Heidelberg fournit le cadre de l'article suivant de Folker Reichert (Max Webers Grab in Heidelberg, p. 383-401), consacré à la tombe du grand sociologue allemand Max Weber († 1920) à Heidelberg : il montre comment sa veuve Marianne, assistée de son amie – et maîtresse de son mari – Else Jaffé, fit réaliser une tombe « distinguée et simple » ; son intense activité au service de la mémoire de son époux lui valut les moqueries la présentant comme « la vicairie de Max Weber sur Terre ».

Les tensions politiques extrêmes dans l'Allemagne du début des années 1930 sont le thème de l'article de René Gilbert sur le conflit au conseil municipal de Karlsruhe à propos de la demande de naturalisation badoise du marchand juif galicien Jakob Brand (« Ihr Führer Hitler ist ja auch Österreicher! » Zum Streit über die Einbürgerung des Jakob Brand im Karlsruher Stadtrat, p. 403-419) ; ce cas est représentatif du refus systématique de la part des Nazis des demandes de naturalisation de citoyens juifs. Günther Mohr (Ehud Loeb, « Ein geborgter Schatten ». Eine Erzählung über Erinnerung, eine Quelle für die lange Geschichte der Shoa, p. 421-440) raconte d'une certaine manière la suite de cette histoire tragique, en évoquant le sort des juifs badois dans les années 1940. Ils furent internés à Gurs (aujourd'hui Pyrénées-Atlantiques) avant d'être déportés et tués à l'Est. Ehud Loeb, né Herbert Odenheimer en 1934 à Bühl, put quitter le camp de Gurs et se réfugier en Suisse ; il écrivit en 1996 un récit de l'arrestation de sa famille en 1940, contextualisé, présenté et reproduit ici.

Le volume se clôt sur 57 recensions d'ouvrages, portant sur le Rhin supérieur mais aussi d'histoire générale, et écrites avec le soin habituel. On ne peut que saluer avec ce volume la belle santé de la ZGO !

Olivier Richard